

vexatoires, d'humiliations et d'injustices qui s'aggravent avec le temps. Pour ne pas haïr les Anglais, il eût fallu que les Canadiens n'eussent eu ni cœur, ni patriotisme, ni amour de leurs biens.

Mais, non contents d'avoir pris leur pays, les Anglais voulaient encore détruire leur religion. Craignant pour l'avenir de l'Eglise Catholique, les prêtres comprirent bien vite tout le parti qu'ils pouvaient tirer de cette haine, et ils la dirigèrent contre cette nouvelle campagne de leurs conquérants. Ordre fut donné aux Canadiens de chasser de leurs maisons et de leurs paroisses les "Suisse" qui venaient les "évangéliser" aux frais et sous la direction de sociétés religieuses anglaises. Le peuple, qui ne demandait pas mieux, ne s'en fit pas faute. A force de lui prêcher ce devoir, le clergé a fini par lui faire croire que tout Canadien qui embrasse la religion des Anglais est à jamais déshonoré et damné. Ce sentiment a pénétré si avant dans l'âme de la nation, qu'aujourd'hui même les libres-penseurs les plus instruits, qui détestent le clergé et le regardent comme une entrave à tous les progrès, tendent le cou à son joug odieux. Ils suivent leurs femmes à l'église, confient leurs enfants aux Jésuites qu'ils exècrent, et meurent dans le giron de l'église ! Il faut que la haine de l'Anglais et de sa religion soit bien grande et la puissance du clergé bien terrible pour les acculer à cette dégradante extrémité.

Il serait souverainement injuste d'accuser les Canadiens seuls des haines de races qui nous font tant de mal. Les Anglais les ont provoquées par la conquête et alimentées par leur conduite vis-à-vis des Canadiens, les prêtres les ont attisées par leurs incitations à la haine du protestantisme, et le contact des deux peuples a fait le reste. L'insurrection du Nord-Ouest et l'épidémie dégoûtante qui décime les Canadiens de Montréal viennent de les chauffer à blanc. A l'heure présente les rapports entre les deux peuples sont tellement tendus qu'il suffirait d'une imprudence de part ou d'autre pour faire éclater un conflit sanglant. Il en sortirait des haines encore plus vivaces et plus terribles.

Comment les éteindre et provoquer un rapprochement de races qui serait un acheminement vers l'unité de vie nationale ? En créant l'unité de vie religieuse. Il est certain que la religion est le grand facteur de nos haines et de nos divisions. C'est elle qui maintient le mur qui sépare les deux populations, scinde la vie sociale et tisonne le fanatisme. La langue ne sera bientôt plus un obstacle. Or, comme la population protestante qui enveloppe et presse les Canadiens est quarante-huit fois plus nombreuse et plus puissante qu'eux à tous égards, on peut raisonnablement prévoir qu'ils auront à céder. Seulement, laissés à eux-mêmes, ils peuvent tenir bien longtemps.

C'est en partie pour hâter cette unité nationale que les sociétés missionnaires anglaises ont entrepris l'unification religieuse du Canada par l'évangélisation des Canadiens (1). Ce projet aurait sans doute pleinement